

LA VÉRITÉ

Nicolas NEMRAC

LA VÉRITÉ

Poignante, bouleversante, douloureuse

Nicolas NEMRAC

Auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

La VÉRITÉ - Poignante, bouleversante,
douloureuse

en Numérique, epub paru chez
IGGYBOOK et les différents canaux de
distribution et elibraires (Amazon, Apple, iBooks,
Kobo, Fnac, Chapitre, Decitre...),

© 2020, Nicolas NEMRAC

Tous droits réservés

Éditeur : Jean Claude BADIN – 978-2-9555279

Les Éditions NEMRAC

ISBN : 978-2-9555279-2-4

Dépôt légal : Mai 2020

À toutes les Femmes et les petites filles du
Monde, victimes du sadisme des Hommes.

Cet ouvrage est une fiction. Les personnages, les noms, les événements et les lieux ne sont que le fruit d'une imagination débordante de l'auteur ou d'une utilisation fictive. Bien qu'inspiré entièrement de **faits réels**, toute ressemblance avec des Personnes, vivantes ou disparues, tous types d'établissements, d'événements ou de lieux ne saurait être que fortuite.

Préambule

État des lieux

La salle de la Cour d'assises semblait austère et froide où le silence régnait, au moment même où la Présidente et ses assesseurs faisaient leur entrée. Un homme devait être jugé pour des délits lui incombant, survenus depuis plus de quinze ans. Dans ce prétoire, deux femmes. Reconnues comme étant les victimes avérées après plusieurs années d'enquête, étaient présentes et s'apprêtaient à raconter le calvaire qu'elles avaient vécu pendant plusieurs années. Il y avait la mère et sa fille qui, si à l'instant présent était dans sa majorité, au moment des faits se trouvait encore être une jeune mineure. Dès l'ouverture de l'audience, elles étaient vouées pendant cinq jours encore, à revivre dans ce passé nauséabond qu'elles avaient traversé. Une autre jeune fille, proche de sa majorité était présente également accompagnée de sa mère, pour dénoncer les viols qu'elle avait subis pendant six ans, de neuf à quinze ans par ce même homme,

encore présumé innocent à l'ouverture de l'audience. La mère et sa fille étaient à la barre, car la Présidente, exceptionnellement avait donné son autorisation, pour qu'elles soient ensemble, pour raconter leur histoire, afin de leur permettre de se soutenir dans les moments difficiles qu'elles allaient devoir affronter.

CHAPITRE 1

1972, du calendrier Grégorien

— La Cour !

— Veuillez vous levez !

Le Président et ses assesseurs pénétraient dans la salle et prenaient place à leurs sièges respectifs.

— Mesdames et Messieurs, je vous prie de vous asseoir.

— L'audience est ouverte.

Bobigny, Dans le prétoire du tribunal une audience se tenait à huis clos, du fait de la minorité de Marie-Claire, la prévenue âgée de seize ans. Cette jeune fille, après avoir subi un

viol était tombée enceinte et avec l'aide de sa mère et trois autres femmes majeures, avait décidé de pratiquer un avortement, réprimé par la législation à cette époque. Accusée d'enfreindre la Loi, ainsi que les quatre autres femmes de complicité, pour avoir participé à l'acte elles étaient jugées également et le procès se déroulait depuis un mois, défrayant la chronique et tenant la France entière en haleine.

Le mercredi 8 novembre, dernier jour du procès il était 10 H 47 lorsque le Président, ses assesseurs et les jurés, suite à une délibération longue de trois heures faisaient leur retour dans le prétoire pour annoncer le verdict. La tension était palpable et le résultat, tant attendu mettrait fin à cet événement retentissant qui avait commencé depuis plusieurs semaines auparavant. Le public était absent de la salle, huis clos oblige mais s'était déplacé malgré tout et attendait à l'extérieur, avec à leur côté deux associations de défense des droits des femmes qui hurlaient leur colère. Le jugement était rendu, enfin en audience publique et la jeune femme était **relaxée**. Les quatre autres femmes, dont la mère de Marie-Claire étaient jugées pour complicité. Ce jour-là, un grand nombre de Personnalités avaient défilé dans le tribunal de Bobigny, pour prendre fait et

cause pour la jeune victime, sa mère et les trois Personnes, également poursuivies. La plaidoirie de l'avocate de la défense fut historique. La mère de Marie-Claire était condamnée à une amende de 500 Francs avec sursis, ses deux collègues dont la revendication était de l'avoir aidée furent relaxées et la quatrième à un an de prison avec sursis, pour avoir pratiqué l'avortement. Procès extraordinaire et le verdict allait devenir, probablement en toute vraisemblance les prémices quant à la Loi Veil de 1974.

Simultanément

Ce même jour en temps réel, au même instant quelque part dans une des régions les plus froides de France, une mère donnait naissance à une petite fille qui serait prénommée Marcelle. Quelques années auparavant un petit garçon avait déjà fait son apparition dans cette famille ordinaire, comblée de bonheur et de joie. La petite fille grandissait dans une bourgade où le plein emploi était de mise et, de moindre mesure la joie des habitants d'un naturel sans pareil. Les années se succédaient et Marcelle, cette petite fille d'une blondeur immaculée, avec des yeux de couleur bleu océan était pleine de vie, joyeuse, dynamique et savourait chaque instant de son existence dans l'innocence de son enfance, ne

ratant jamais l'occasion de s'amuser avec ses camarades du même âge.

Ses parents étaient les plus heureux du Monde et lui transmettaient, ainsi qu'à son frère aîné une belle éducation simple, axée sur le respect, l'entraide, le travail, l'amour. Elle vivait une enfance heureuse. Vraiment ! Elle possédait l'essentiel avec une mère aimante, un père d'une nature douce et exemplaire, un adorable grand frère qu'elle considérait comme protecteur et qui l'était, dans les faits. Le tout formant la bulle parfaite pour cette petite fille, destinée à une vie ultérieure vouée au bonheur. Nul ne pouvait et ne pourrait encore, à jamais, quel qu'il soit, prédire de ce que sera fait demain. Telles sont les Lois de la Nature. Inextricables et inexplicables. Aucun Être Humain n'avait et n'aurait, ultérieurement, ce pouvoir d'affirmer de ce que serait fait demain.

En effet, à quelques encablures de la maison de ses parents, dans un autre quartier de la ville vivaient un grand nombre d'enfants y compris un petit garçon, son aîné de 10 ans et qui deviendrait, semblerait-il l'acteur majeur de sa descente aux enfers bien plus tard. Il serait toutefois encore temps d'en parler et dans les chapitres suivants une place peu envieuse lui

serait consacrée. Parfois, la petite fille demandait à sa mère, en toute innocence si elle pouvait se rendre dans ce quartier pour s'amuser avec d'autres enfants de son âge. La mère, d'une manière certaine protectrice de son enfant, lui expliquait gentiment que dans cet endroit il paraîtrait qu'un petit garçon méchant y vivait. Ce n'était pas un mensonge, car des causeries entre adultes et sa mère savait déjà qu'un petit garçon, adolescent était un manipulateur et méchant avec ses autres camarades et de surcroît, même envers ses frères et sœurs en intrafamilial.

Marcelle, de son très jeune âge et n'évoluant pas dans le même quartier ignorait l'existence de ce petit garçon. Elle bénéficiait d'une vie harmonieuse et débutait à l'âge de ses six ans, son cursus scolaire en primaire comme le système le prévoyait dans un mode séquentiel, ensuite ce serait le secondaire en deux phases, collège et lycée pour enfin boucler ce périple par les études supérieures. À l'école primaire Marcelle était une enfant correcte, très travailleuse avec une belle assiduité constante, ce qui lui valait de la considération et une entente cordiale avec tous les autres camarades qu'elle côtoyait. Par la suite, très bon séjour au collège, passage où quelques amourettes platoniques

faisaient leurs apparitions, indispensables pourrait-on dire que le cerveau enregistrerait dans un petit coin de la mémoire, classées dans la case "merveilleux souvenirs de l'adolescence". Enfin le lycée, la cour des grands comme il était considéré par tous les enfants pour une durée de trois ans. La première année se déroulait bien, tant en découvertes qu'en nouveautés, mais Marcelle commençait à s'essouffler. Son assiduité chutait, entraînant avec elle le recul de ses notes également. Elle commençait à connaître quelques histoires d'amour, avec des papillons dans le ventre et ses envies étaient réelles. Elle espérait du sérieux, ce qui lui permettrait, dans son inconscient d'avoir une main accompagnatrice afin qu'elle retourne dans sa ligne de conduite, son apprentissage cognitif avec assiduité, avec sérénité et surtout se sachant aimée. Elle ne demandait pas plus, sinon juste un peu d'amour.

Malheureusement les garçons ne pensaient plutôt qu'à s'amuser et de déceptions en déceptions Marcelle n'arrivait plus à gérer son apprentissage à l'école. En effet, elle était prise dans un tourbillon insoluble. Comment être aimée par un garçon, sérieusement ... et inversement ? Que faire pour qu'elle soit de nouveau considérée comme cela se devait ? Pourquoi continuer si la

motivation n'était plus présente ? C'était les questions auxquelles elle était confrontée chaque matin lorsqu'elle se réveillait et elle pouvait se triturer le cerveau autant qu'elle le pouvait, jamais une réponse plausible n'arrivait pour finalement, un peu la reconforter. Elle avait besoin d'Amour avec un grand "A". L'amour vrai.

De justesse, mais

À la fin de sa première année dans ce lycée, lors du conseil d'orientation, les professeurs décidaient et signaient après un long débat contradictoire pour certains, son passage en deuxième année. C'était acté et hormis ce petit groupe qui avaient pris la décision, dans une salle close et hermétique, nul ne pouvait venir prétendre le contraire. Le destin s'en était mêlé, probablement du fait de sa brillance pour les études, apparaissant dans son dossier scolaire depuis l'école primaire. Marcelle était heureuse, sachant qu'une deuxième chance était une opportunité, qu'elle devait saisir sur-le-champ et se remettre à l'instant au travail et sans plus tarder, immédiatement. Malheureusement, la réalité n'était toujours pas conforme à ce qu'elle souhaitait dans un futur sur lequel, personne n'avait de prise et ne pouvait modifier d'aucune

manière. Pourtant, le mal était déjà profond tant la motivation était tombée au plus bas. Cahin-caha, les semaines s'écoulaient lentement et à la fin du premier trimestre un événement nouveau allait se produire, somme toute par inadvertance ou malencontreusement devant ce lycée où se trouvait Marcelle. Debout sur le trottoir à dix-sept heures trente elle attendait l'arrivée de ses parents qui, hélas ce jour-là allaient devoir accuser un retard d'une demi-heure environ, suite à un empêchement inopiné survenu de leur côté. Tous les élèves étaient partis et elle était seule devant le lycée à attendre, sereinement toutefois étant donné que ce n'était pas la première fois que ses parents avaient quelque retard.

C'était au tout début du mois de décembre et déjà à 17 H 30 il faisait nuit et les lumières de la ville, de belle intensité éclairaient déjà les boulevards. Simple Coïncidence ou préparation minutieuse, un jeune homme de vingt-sept ans se trouvait à une centaine de mètres environ, debout derrière un panneau publicitaire et la dévisageait depuis plusieurs minutes. En effet, était-ce vraiment le fruit d'un hasard malheureux ? ...Car bien des années plus tard Marcelle prenait conscience que c'était ce jour-là l'erreur de sa vie.